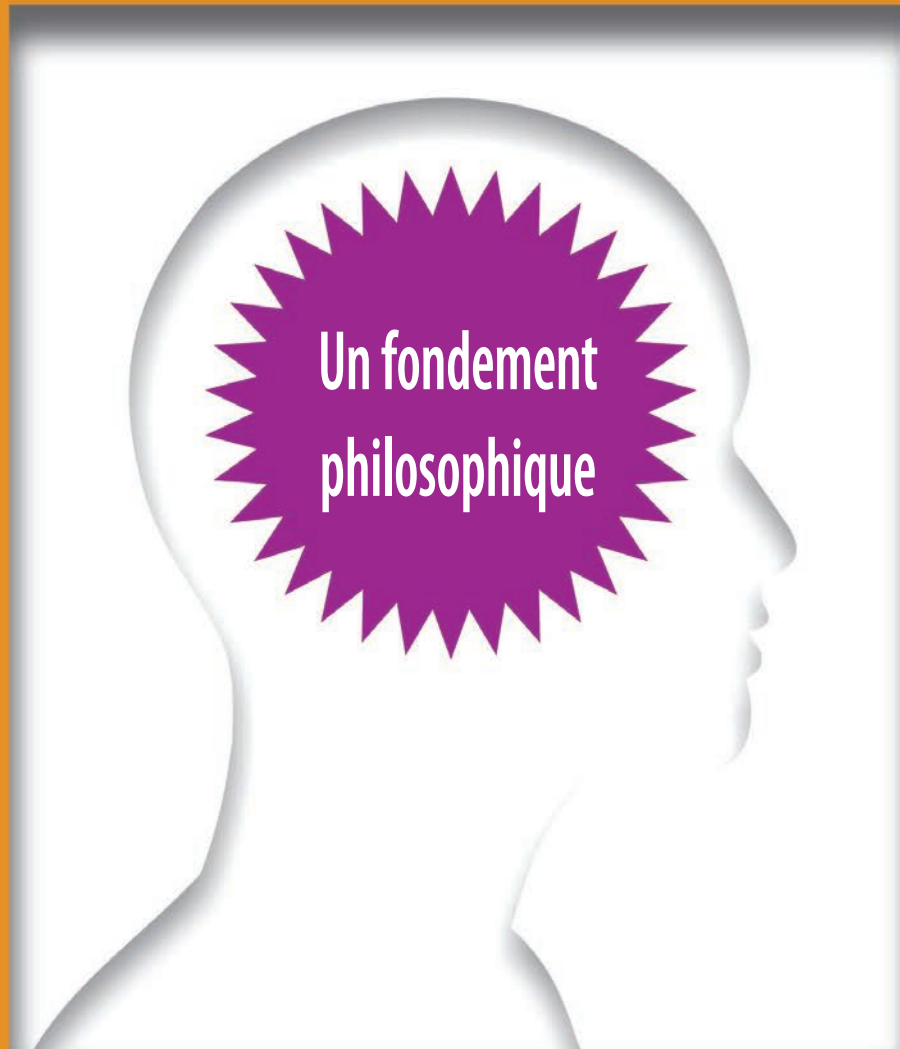


**U N E É D U C A T I O N**

**R É D E M P T R I C E**

**1 è r e p a r t i e**



**G E O R G E R . K N I G H T**

**P**ourquoi étudier la philosophie de l'éducation ? Après tout, le temps est court, et il y a tant de choses bien plus utiles à apprendre. Pourquoi donc perdre de précieuses heures pour une étude à la fois ésotérique et inutile ?

Ce sont de bonnes questions qui me rappellent la multitude de lois qui régissent notre monde. En effet, nous savons que le monde est soumis à de multiples lois, non seulement dans le domaine physique, mais également en société. Je collectionne depuis quelques années ces lois qui nous éclairent l'esprit.

Prenons par exemple la LOI DE SCHMIDT : « Si vous manipulez un objet trop longtemps, il cassera. »

Ou bien la LOI DE WEILER : « Rien n'est impossible à celui qui n'a pas à le faire lui-même. »

Puis la LOI DE JONES : « Quiconque sourit quand tout va mal a déjà trouvé qui blâmer. »

Il n'est pas question non plus de faire abstraction de la LOI DE BOOB : « On trouve toujours ce qu'on cherche au dernier endroit où on l'a cherché. »

Éclairé par la sagesse populaire, j'ai fini par tenter de formuler une sagesse cryptique et ésotérique de ma propre plume.

Le résultat en est la LOI DE KNIGHT, avec deux corollaires. Formulée simplement, voici la LOI DE KNIGHT : « Il est impossible d'arriver à destination si on ne sait pas où on va. » Premier corollaire : « Un établissement scolaire qui ne parvient pas à approcher de près ses objectifs perdra tôt ou tard le soutien de ses constituants. » Second corollaire : « C'est seulement quand on souffre qu'on réfléchit. »

J'ai formulé ces riens à l'époque où j'étais jeune professeur de philosophie de l'éducation. À l'époque, en effet, je croyais, et je le crois encore fermement, qu'un enseignant doit posséder une solide philosophie de l'éducation, laquelle constituera un atout majeur parmi ses compétences. Ceci s'avère vrai, en partie, dans la mesure où la philosophie traite des questions fondamentales de l'existence, telle la nature de la réalité, de la vérité et de la valeur. En rapport étroit avec la philosophie se trouve le concept de la vision du monde [*Weltanschauung*, conception qu'on se fait de la vie], ce qui « grosso modo [...] a trait à l'interprétation personnelle de la réalité et à la vision fondamentale de la vie »<sup>1</sup>.

Les croyances que nous cultivons concernant les questions philosophiques de réalité, vérité et valeur vont déterminer notre comportement dans la vie personnelle et la vie professionnelle. Il s'ensuit

que sans une prise de position philosophique bien définie sur ces trois catégories, il est impossible, que ce soit individuellement ou collectivement, de prendre des décisions, d'établir un programme d'études, d'évaluer les progrès institutionnels ou individuels. En revanche, à l'aide d'une philosophie de l'éducation bien définie, une personne ou un groupe peut fixer clairement ses objectifs et établir des plans d'action pour les atteindre.

Certes, un être humain peut choisir soit de traverser sa vie professionnelle sans véritable but, soit de construire sa carrière en fonction de la volonté d'un tiers. Si on choisit la première option comme ligne de conduite, on présuppose une philosophie de la vie caractérisée par une existence sans véritables buts et sans finalité bien définie, alors que la seconde option donnerait lieu à une philosophie de l'éducation assurément bien réfléchie, mais qui aurait comme résultat déconcertant de faire prendre la mauvaise direction.

J'aimerais suggérer qu'une philosophie de l'éducation bien réfléchie n'est pas seulement l'atout le plus utile de l'éducateur, mais aussi le plus important. Ce point de vue est partagé par Ellen White (1827-1915), la voix prophétique de l'Église adventiste du septième jour. Elle écrit : « Une conception erronée de la nature et de l'objet véritable de l'éducation a conduit de nombreux éducateurs à faire des erreurs graves ou même fatales [éternellement fatales dans le contexte général de ses écrits] — notamment en négligeant la maîtrise des émotions ou l'enracinement des principes au profit d'efforts accomplis en vue d'une culture intellectuelle ou en désirant si fortement obtenir des avantages matériels que les intérêts éternels sont oubliés. »<sup>2</sup>

Elle écrit aussi : « Il m'est apparu comme étant urgent d'établir des écoles chrétiennes. En effet, dans les écoles d'aujourd'hui, on enseigne bien des choses néfastes qui vont à l'encontre de la véritable nature de l'éducation et en empêchent l'aspect bienfaisant. On a besoin de créer des écoles où la parole de Dieu constitue la base de l'éducation. Satan est le grand ennemi de Dieu, et son objectif constant est de fourvoyer les âmes et de les empêcher de faire allégeance à Jésus-Christ, le Roi des cieux. De plus, Satan souhaiterait que les esprits des hommes et des femmes exercent une influence en faveur du mal, de l'erreur, de la corruption, au lieu d'utiliser leurs talents au service de Dieu. Il atteint son but lorsqu'en pervertissant leurs notions de l'éducation, il réussit à rallier à sa cause parents et enseignants ; car une fausse éducation induit souvent l'esprit à emprunter le chemin de l'infidélité. »<sup>3</sup>

Ce sont de telles pensées qui au cours des années ont conduit plusieurs Églises chrétiennes, y compris l'Église adventiste, à fonder leurs propres écoles, au prix de grands efforts et de dépenses considérables. Le mouvement a été accentué par la conviction des adventistes que chacun des enfants de l'Église est confronté au grand conflit entre le bien et le mal. C'est ainsi que l'Église adventiste a jugé bon de prendre les devants pour établir un système d'éducation fondé non seulement sur un entendement chrétien général de la réalité, de la vérité et de la valeur, mais aussi sur un système d'éducation qui reflète ses propres vues distinctives.

Saisir les idées sous-jacentes qui ont conduit à l'établissement et au fonctionnement des écoles adventistes est du domaine d'une philosophie adventiste de l'éducation. Il est évident que connaître les concepts fondamentaux n'est qu'un aspect de la tâche. D'autres aspects comprennent, pour la vie scolaire, le développement et l'application de méthodes conformes à ces concepts. Les deux premiers objectifs se rangent sous la rubrique de philosophie éducationnelle. Les aspects pratiques sont la responsabilité de l'éducateur. Il les mettra en œuvre après avoir consciencieusement réfléchi non seulement à ses croyances de base, mais aussi à la façon dont ces croyances peuvent et doivent influencer sa vie de tous les jours et la conduite de sa profession.

Avant de discuter des aspects fondamentaux de la philosophie, il convient de souligner qu'une philosophie de l'éducation est bien plus vaste qu'une philosophie scolaire. En effet, quel que soit le groupement social, les écoles ne sont qu'un seul aspect d'un système éducatif dans lequel la famille, les médias, les élèves et étudiants, ainsi que l'église partagent la responsabilité d'éduquer la génération montante, la famille jouant le rôle prépondérant. Ce fait doit être reconnu, bien que cet exposé se serve de catégories le plus souvent liées à la scolarité. Mais les questions que nous étudions ici sont d'une importance égale à la fois pour l'église, pour les familles individuelles et pour les enseignants eux-mêmes. On obtient les meilleurs résultats lorsque les parents d'élèves, les enseignants et les responsables d'église partagent les mêmes préoccupations et assurent un milieu d'étude dans lequel chaque apprenant profite d'un enseignement unifié, contrairement à un enseignement schizophrénique s'il arrivait que les éducateurs adoptent des perspectives divergentes. Ce n'est donc pas par hasard que

**La philosophie traite des questions fondamentales auxquelles chaque être humain doit faire face. On voit mieux le fond de la philosophie en questions à poser au lieu de réponses à fournir.**

l'Église adventiste a établi un réseau éducatif qui compte actuellement presque 8 000 écoles.

Chaque système d'éducation a ses objectifs propres, objectifs définis bien sûr en fonction de sa philosophie éducative. En gardant ceci à l'esprit, procédons maintenant à un examen des questions de base propres à la philosophie, suivi par une vue d'ensemble sur la perspective chrétienne/adventiste de ces questions. Enfin, nous examinerons les pratiques éducatives qui découlent de cette perspective.

### **Les questions philosophiques et leur pertinence pour l'éducation**

La philosophie traite des questions fondamentales auxquelles chaque être humain doit faire face. On voit mieux le fond de la philosophie en questions à poser au lieu de réponses à fournir. On pourrait même dire que la philosophie est l'étude des questions. Van Cleve Morris observe que l'essentiel est de poser les *bonnes* questions. Les *bonnes* questions, selon lui, sont celles qui sont significatives, celles auxquelles on cherche sincèrement les réponses, celles qui feront réellement la différence dans la manière dont nous vivons et travaillons<sup>4</sup>.

Le contenu philosophique de cette étude s'articule autour de trois catégories fondamentales :

1. *Métaphysique* — l'étude des questions concernant la nature de la réalité ;
2. *Épistémologie* — l'étude de la nature de la vérité, de la science et de la connaissance, de la manière dont on y accède et dont on les évalue ;
3. *Axiologie* — l'étude de la question de valeur.

Sans une philosophie distincte de la réalité, de la vérité et de la valeur, une personne ou un groupe ne pourrait pas prendre des décisions judicieuses, que ce soit pour la conduite de la vie ou pour le développement d'un système éducatif.

Les questions dont traite la philosophie sont fondamentales, au point qu'on ne peut guère y échapper. Il s'ensuit que tout être humain, quel qu'il soit, qu'il comprenne consciemment ou non les implications philosophiques de l'existence, mène sa vie personnelle et collective en fonction des « réponses » aux questions philosophiques fondamentales de la vie. Toute prise de décision est liée aux questions de réalité, vérité et valeur. Autrement dit, *la philosophie motive la prise de décision*. Ne serait-ce que pour cette seule raison, l'étude des questions philosophiques fondamentales est importante. Après tout, il vaut mieux agir dans l'entendement au lieu d'errer

pendant toute l'existence oublieux des facteurs qui déterminent nos choix.

En gardant à l'esprit l'importance des questions fondamentales, nous passerons brièvement en revue les trois principales catégories philosophiques, avant d'aborder une perspective adventiste de chacune d'elle.

### MÉTAPHYSIQUE

La métaphysique est l'un des aspects fondamentaux de la philosophie. Ce terme vient en fait de deux mots grecs qui signifient « au-delà du physique ». Ainsi, la métaphysique constitue une branche de la philosophie qui traite des questions concernant la nature de la réalité : « En fin de compte, qu'est-ce qui est réel ? » est la question fondamentale que pose la métaphysique. À première vue, la réponse à cette question semble plutôt évidente. Après tout, la plupart des gens pensent être tout à fait certains de la « réalité » de leur monde. Si vous le leur demandez, ils vous diront d'ouvrir les yeux, de regarder l'horloge au mur, d'écouter le train qui passe ou de vous baisser pour toucher le plancher sous vos pieds. En fin de compte, disent-ils, voilà ce qui est réel.

Mais est-ce vraiment le cas ? Leurs réponses se situent sur le plan physique et non sur celui de la métaphysique. Il y a sûrement d'autres questions plus fondamentales à poser. Par exemple, d'où viennent les matériaux du plancher, l'énergie qui fait avancer le train, la régularité du temps ? Peu importe que votre réponse ait trait au dessein, à l'accident ou au mystère, car une fois que vous êtes allé au-delà du physique, vous pénétrez dans le domaine de la métaphysique.

Nous pouvons avoir un aperçu du domaine de la métaphysique en passant en revue une série de questions qui concernent la nature de la réalité. Les interrogations du métaphysicien figurent parmi les questions les plus générales que l'on puisse poser, et les gens ont besoin de leur trouver des réponses, avant même de trouver des réponses satisfaisantes à leurs questions spécifiques. Toutefois, une vérification complète de toute réponse à ces questions dépasse la pensée rationnelle de l'être humain. Mais ces questions restent pertinentes ; même si l'être humain n'arrive pas à les comprendre consciemment, il n'en demeure pas moins vrai que ses activités quotidiennes et ses objectifs à long terme sont fonction d'un ensemble de croyances métaphysiques. On observe également que ceux qui cherchent des réponses à des questions plus

spécifiques — médecins ou biologistes ou historiens, par exemple — ne peuvent pas non plus ignorer les questions métaphysiques. Ainsi, l'armature de la science est la philosophie de la connaissance orale et écrite, et l'armature de l'histoire est la proto-philologie orale et écrite. En effet, la philosophie de la connaissance et la proto-philologie fournissent un cadre théorique de base pour accéder à une bonne compréhension et à une bonne interprétation des faits dans chaque domaine.

Les questions métaphysiques peuvent être réparties en quatre catégories distinctes : Premièrement, l'*aspect cosmologique*. La cosmologie est l'étude des théories sur l'origine, la nature et le développement de l'univers en un système ordonné. Certaines questions peuplent le domaine de la cosmologie : « Quelle est l'origine de l'univers ? Comment s'est-il formé ? Accident ou dessein ? Son existence a-t-elle un but ? »

Un deuxième aspect de la métaphysique est *théologique*. La théologie fait partie de la théorie religieuse qui traite des concepts concernant Dieu : « Y a-t-il un Dieu ? Si c'est le cas, y en a-t-il un ou plusieurs ? Quels sont les attributs de Dieu ? Si Dieu est à la fois bon et tout-puissant, pourquoi le mal existe-t-il ? Si Dieu existe, quelles sont ses relations avec les êtres humains et avec le monde "réel" de la vie quotidienne ? »

À de telles questions, on répond de manière très diverse selon les mentalités. Les *athées* prétendent qu'il n'y a pas de Dieu, alors que les *panthéistes* affirment que Dieu est identique à l'univers ; il est partout et en tout. Les *déistes* voient Dieu comme le créateur de la nature et des lois morales ; cependant, ils affirment que Dieu ne s'intéresse pas particulièrement aux événements de la vie quotidienne des êtres humains, ni à ceux de l'univers physique. Par ailleurs, les *théistes* croient en un Dieu créateur et personnel qui s'intéresse profondément et continuellement à sa création. Le *polythéisme*, en revanche, affirme qu'il y a plusieurs dieux, alors que les théistes croient en un Dieu unique<sup>5</sup>.

Un troisième aspect de la *métaphysique* est *anthropologique*. L'anthropologie consiste en l'étude des êtres humains, et de ce fait pose les questions suivantes : « Quelle est la relation entre l'esprit et le corps ? L'esprit est-il plus important que le corps ? Le corps dépend-t-il de l'esprit, ou est-ce le contraire ? Quel est l'état moral de l'humanité ? Les êtres humains naissent-ils bons, mauvais, ou moralement

# MÉTAPHYSIQUE

neutres ? Dans quelle mesure les êtres humains sont-ils libres ? Jouissent-ils du libre arbitre, ou leurs pensées et leurs actes sont-ils déterminés par l'environnement, l'hérédité ou un Être divin ? Chaque être humain possède-t-il une âme ? Si c'est le cas, qu'est-ce l'âme ? » Les réponses à ces questions et les prises de position qui s'ensuivent sont multiples et variées ; elles déterminent dans une large mesure les valeurs, les idéaux et les pratiques d'une société sur les plans politique, social, religieux et éducatif.

Le quatrième aspect de la métaphysique est *ontologique*. L'ontologie est l'étude de la nature de l'existence, autrement dit ce que signifie le fait d'exister. Plusieurs questions sont essentielles en ontologie : « La réalité se situe-t-elle au niveau de l'énergie physique de la matière que l'on peut toucher et percevoir, ou bien se situe-t-elle au niveau de l'énergie de l'esprit ? Est-elle composée d'un seul élément (par exemple, matière ou esprit), ou de deux éléments (par exemple, matière et esprit), ou de multiples éléments ? La réalité est-elle en soi ordonnée selon des lois bien déterminées, ou bien est-elle désordonnée en attendant que l'esprit humain lui donne une organisation structurée ? La réalité est-elle fixe et stable, ou bien est-ce le changement perpétuel qui la caractérise ? Cette réalité est-elle favorable, défavorable ou neutre envers l'humanité ? »

#### Métaphysique et éducation

Ne serait-ce qu'une étude sommaire des sociétés anciennes ou modernes révèle l'effet des aspects cosmologique, théologique, anthropologique et ontologique de la *métaphysique* sur leurs croyances et pratiques sociales, politiques, économiques et scientifiques. Tous les habitants de la planète accueillent volontiers les réponses à ces diverses questions métaphysiques ; ils gèrent leur vie quotidienne en fonction de ces valeurs et croyances culturelles. On ne peut pas échapper aux décisions métaphysiques, à moins d'opter pour une vie d'inaction ; mais ce choix même serait métaphysique quant à la nature et à la fonction de l'humanité.

L'éducation, comme d'autres activités humaines, ne peut se dérouler en dehors du domaine de la métaphysique. La métaphysique, soit la question de l'ultime réalité, se trouve au cœur même de tout concept éducatif, car il importe que le programme de l'école (ou de la famille, ou de l'église) repose sur le socle solide et factuel de la réalité, et non sur des bases fantaisistes,

illusoires, trompeuses ou imaginaires. Diverses croyances métaphysiques donnent lieu à diverses approches éducatives, et même à des systèmes d'éducation très divergents.

Pourquoi les adventistes et d'autres chrétiens investissent-ils tant d'argent chaque année pour l'instruction privée, alors que les écoles publiques sont gratuites et à la portée de tous ? À cause de leurs croyances métaphysiques quant à la nature de l'ultime réalité, l'existence de Dieu, le rôle de Dieu dans les affaires humaines et la nature et le rôle des êtres humains en tant qu'enfants de Dieu. Au niveau le plus profond de leur conscience, hommes et femmes sont motivés par leurs croyances métaphysiques. L'histoire démontre que les êtres humains sont prêts à mourir pour leurs convictions et désirent par conséquent créer un environnement éducatif dans lequel leurs croyances fondamentales seront enseignées à leurs enfants.

L'aspect anthropologique de la métaphysique revêt une importance particulière pour les éducateurs de toutes tendances. Après tout, ils ont affaire à des êtres humains malléables lors d'une période des plus impressionnables de leur existence. Le but même de l'éducation dans toutes les philosophies est lié de près à ces vues. C'est ainsi que les considérations anthropologiques sont extrêmement proches des buts de l'éducation. Le philosophe D. Elton Trueblood l'a bien exprimé en affirmant : « Tant que nous ne sommes pas sûrs de la véritable nature de l'homme, nous ne serons pas sûrs de grand-chose d'autre. »<sup>6</sup>

Il existe une vaste différence entre considérer l'étudiant en enfant de Dieu et ne voir en lui qu'un « singe nu »<sup>7</sup>, selon l'expression de Desmond Morris. Par ailleurs, il est important de savoir si le mal est un penchant inné chez l'enfant, ou si l'enfant est essentiellement bon, ou s'il est bon mais radicalement déformé par les effets du péché. Ainsi, les prises de position anthropologiques donneront lieu à des approches sensiblement différentes dans le processus éducatif. D'autres exemples de l'impact de la métaphysique sur l'éducation deviendront évidents plus avant dans notre étude.

#### ÉPISTÉMOLOGIE

L'épistémologie est étroitement liée à la métaphysique. En effet, l'épistémologie cherche à répondre à des questions fondamentales telles « Qu'est-ce que la vérité ? Comment la reconnaissons-nous ? » L'étude de l'épistémologie aborde les questions de fiabilité de la connaissance

et de validité des sources d'information. Ainsi, l'épistémologie se trouve, avec la métaphysique, au centre du processus éducatif. Étant donné que ces deux concepts sont concernés par l'acquisition de la connaissance, et que les enseignants le sont également, nous observons que l'éducation est essentiellement une activité épistémologique.

L'épistémologie cherche à répondre à un certain nombre de questions fondamentales, l'une d'elles étant : « Peut-on connaître la réalité ? » Le *scepticisme*, dans son acception la plus étroite, prétend qu'on ne peut pas acquérir de connaissances fiables, et que la quête de la vérité est chose vaine. Cette pensée a été exprimée par le sophiste grec Gorgias (ca. 483-376 av. J.-C.), qui affirmait que rien n'existe, et que, même s'il existe quelque chose, l'homme ne peut l'appréhender. Un scepticisme à outrance rendrait donc l'action intelligente impossible. Une autre position, proche du scepticisme, est l'*agnosticisme*, une profession d'ignorance quant à l'existence ou à la non-existence de Dieu.

La plupart des gens affirment que la réalité peut être appréhendée. Pourtant, une fois dans cette logique de pensée, ils sont obligés de déterminer les sources à travers lesquelles cette réalité peut être appréhendée, et ils doivent avoir une notion de la façon de juger de la validité de leur connaissance.

D'autres questions sont relatives à l'épistémologie : Toute vérité est-elle relative ? Ou certaines vérités sont-elles absolues ? La vérité est-elle soumise au temps et au changement, de sorte que ce qui est vrai aujourd'hui, ne l'est plus le lendemain ? Si la réponse est « oui », de telles vérités sont relatives. En revanche, si la vérité absolue existe, celle-ci par définition est éternelle et universelle, et insensible au temps et à l'espace. Si, dans l'univers, une vérité absolue existe, les éducateurs voudront à coup sûr la découvrir et la placer au cœur du programme scolaire. Par ailleurs, étroitement liée à la notion de vérité relative et de vérité absolue, il y a aussi la notion de connaissance subjective ou objective, ainsi que la question de savoir s'il existe une vérité indépendante de l'expérience humaine.

Un aspect majeur de l'épistémologie a trait aux sources de la connaissance humaine. Si on accepte l'idée qu'il y a vérité et même Vérité dans l'univers, comment les êtres humains peuvent-ils comprendre de telles vérités ? Comment deviennent-elles connaissance humaine ?

C'est là précisément où la notion de connais-

---

**L'étude de l'épistémologie aborde les questions de fiabilité de la connaissance et de validité des sources d'information.**

---

sance empirique entre en jeu. La connaissance *empirique*, c'est-à-dire celle qu'on acquiert par les facultés sensorielles, s'avère être inhérente à la structure de la conscience humaine. Ainsi, en sortant de chez soi un jour de printemps, en contemplant la beauté du paysage, en entendant le chant des oiseaux, en se sentant enveloppé par les rayons du soleil et en humant le parfum des fleurs, on « sait » que le printemps est arrivé. La connaissance sensorielle est immédiate et universelle, et elle constitue, sous bien des aspects, le fondement d'une bonne partie de la connaissance humaine.

L'existence de données d'ordre sensoriel ne peut donc pas être niée, et la plupart des gens l'acceptent en tant que « réalité », sans se poser de questions. Cependant, en se basant uniquement sur les données sensorielles, le danger existe de recueillir des informations qui ne sont ni complètes ni fiables. (Par exemple : la plupart des gens ont déjà été confrontés à la contradiction de voir un bâton qui a l'air tordu quand il est partiellement submergé dans l'eau, mais paraît droit une fois examiné à l'air libre.) La fatigue, la frustration, la maladie déforment et limitent aussi la perception sensorielle. De plus, il existe les ondes sonores et les ondes lumineuses inaudibles et invisibles à l'oreille nue et à l'œil nu.

L'être humain a inventé des instruments scientifiques afin d'accroître les possibilités de ses sens ; toutefois, étant donné que l'on ne peut pas mesurer précisément la capacité de l'esprit humain ni dans l'enregistrement, ni dans l'interprétation, ni dans la distorsion de la perception sensorielle, il est difficile de déterminer avec exactitude la fiabilité de ces instruments. De plus, le degré de confiance qu'inspirent ces instruments scientifiques est fonction du bien-fondé des théories métaphysiques spéculatives qui les concernent. La validité desdites théories est renforcée par l'expérimentation, selon laquelle on fait des pronostics basés sur des observations et des hypothèses formulées, puis, par la suite, sur les conclusions qu'on en tire.

En résumé, la connaissance sensorielle est fondée sur des hypothèses qui sont admises par la foi en la fiabilité des mécanismes sensoriels humains. L'avantage que représente la connaissance empirique réside dans le fait que nombre d'expériences sensorielles peuvent être répétées et examinées par le public.

Une deuxième source influente de connaissance, observée dans l'histoire de l'humanité, a été la

*révélation*. La connaissance révélée a toujours été de première importance dans le domaine de la religion. Elle se différencie d'autres sources de connaissance en ce qu'elle présuppose une réalité surnaturelle et transcendante qui fait éruption dans l'ordre naturel des choses. Les chrétiens croient qu'une telle révélation est communiquée par Dieu et exprime sa volonté.

Ceux qui croient en la révélation surnaturelle estiment que cette forme de connaissance a l'avantage distinct d'être une source d'information omnisciente qu'on ne peut obtenir par d'autres méthodes épistémologiques. La vérité révélée par cette source est tenue par les chrétiens pour vérité absolue et pure. D'autre part, on réalise qu'elle peut être déformée par les interprétations humaines. Certains estiment que le désavantage majeur de la connaissance révélée est qu'elle doit être acceptée par la foi et ne peut être ni prouvée ni réfutée empiriquement.

Une troisième source de connaissance humaine est l'*autorité*. La véracité de la connaissance autoritaire est acceptée parce qu'elle provient d'experts ou parce qu'elle a été consacrée par la tradition. En salle de classe, par exemple, la source d'information la plus courante est une autorité —enseignant, manuel scolaire ou ouvrage de recherche.

Accepter l'autorité d'un expert comme source de connaissance a ses avantages et ses dangers. La civilisation végéterait si on refusait d'accepter toute déclaration sans l'avoir vérifiée par l'expérience personnelle. D'autre part, si la connaissance autoritaire repose sur une base de suppositions incorrectes, une telle connaissance sera biaisée.

Une quatrième source de connaissance humaine est la *raison*. La source de connaissance fondée sur le raisonnement, la pensée ou la logique est appelée *rationalisme*. Ce courant de pensée donne priorité au pouvoir du raisonnement par l'esprit comme source de connaissance. Le rationaliste aurait tendance à dire que sans le raisonnement, les sens à eux seuls ne suffisent pas pour fournir des jugements cohérents et ordonnés. Les sensations et les expériences humaines ne constituent que la matière première de la connaissance. Ces sensations doivent donc être organisées par l'esprit en un système cohérent avant de devenir connaissance.

Dans sa forme équilibrée, le rationalisme avance que l'être humain a le pouvoir de connaître avec certitude certaines vérités concernant l'univers que les sens à eux seuls ne peuvent pas procurer.

---

**En  
épistémologie  
chrétienne,  
les  
conclusions  
de la raison  
doivent  
toujours être  
contrôlées  
à la lumière  
de la vérité  
scripturaire.**

---

Dans sa forme moins équilibrée, le rationalisme prétend que l'être humain est capable d'accéder à des connaissances irréfutables indépendamment des perceptions sensorielles.

La logique est un outil des rationalistes. La logique a des schémas intérieurement bien ordonnés, mais qui risquent d'être déconnectés du monde extérieur. La validité des schémas de pensée fondés sur la logique dépend inévitablement de la qualité des arguments sur lesquels ils sont construits.

Une cinquième source de connaissance est l'*intuition*, la saisie directe de connaissance sans passer par la réflexion consciente ou la perception sensorielle immédiate. On trouve en effet dans les écrits sur l'intuition des expressions telle « une sensation immédiate de certitude ». L'intuition survient sous le seuil de la conscience et on la ressent souvent comme une perception soudaine, un éclair de lumière. Dans diverses circonstances, on la considère comme une source de connaissance religieuse ou profane. Bien des découvertes scientifiques ont eu pour source des intuitions qui ont été confirmées par de rigoureuses expériences.

La faiblesse ou le danger de l'intuition est qu'à elle seule elle ne semble pas être une méthode sûre d'acquérir la connaissance. Elle se fourvoie facilement et peut mener à des conclusions aberrantes, à moins d'être contrôlée et vérifiée par d'autres méthodes d'acquisition de la connaissance. La connaissance intuitive, cependant, a le net avantage d'être un raccourci capable de passer outre aux limitations de l'expérience humaine.

Soulignons à ce point qu'aucune source d'information ne peut procurer toute la connaissance. Les différentes sources devraient être considérées comme complémentaires, non pas antagonistes. Ceci étant, la plupart des gens optent pour une seule source de connaissance ou d'information, l'estimant fondamentale et préférable aux autres. Cette source est ensuite prise comme critère de base pour mesurer les autres sources. À titre d'exemple, dans le monde contemporain, l'information obtenue empiriquement est considérée de manière générale comme étant la plus fondamentale et la plus fiable. La plupart des gens dénigrent toute information avancée qui n'est pas en accord avec la théorie scientifique. Par contre, la chrétienté biblique considère que la révélation est le critère de base d'après lequel les autres sources de connaissance doivent être éprouvées.

### Épistémologie et éducation

À chaque instant, l'épistémologie exerce un impact direct sur l'éducation. À titre d'exemple, les assomptions d'un éducateur sur l'importance des diverses sources de connaissance dirigera inévitablement son choix épistémologique quant aux méthodes d'enseignement qu'il adoptera. L'éducateur chrétien croyant en la révélation comme source valide de connaissance, il choisira un programme d'études conforme à la Bible, lequel sera sensiblement différent du choix d'un athée. Il en résulte que sa conception philosophique du monde et sa foi religieuse détermineront le contenu de ses cours. Ce principe s'applique à tous les enseignants, quelle que soit leur appartenance philosophique, un important argument pour promouvoir l'instruction des jeunes adventistes dans des écoles adventistes.

### Le dilemme métaphysique-épistémologique

Le lecteur attentif se sera déjà rendu compte que l'humanité se trouve en quelque sorte tiraillée entre la métaphysique et l'épistémologie. Notre problème : il est impossible de faire des déclarations sur la réalité avant d'adopter une théorie appropriée pour aboutir à la vérité. D'autre part, on ne peut pas élaborer une théorie de la vérité sans avoir préalablement une conception claire de la réalité. Nous sommes pris dans un cercle vicieux.

En étudiant ces questions fondamentales, l'être humain est contraint de reconnaître sa petitesse, ses limites et sa fragilité face à l'immensité de l'univers. Il se rend compte qu'on ne sait rien avec certitude, et qu'il n'y a pas de preuves irréfutables concernant la réalité, même pas dans le cadre des sciences naturelles. Trueblood l'affirme en écrivant : « Il est à présent largement reconnu que la preuve irréfutable est une chose que l'être humain ne peut pas obtenir. Il en résulte forcément ce double constat : le raisonnement déductif ne peut aboutir à la certitude de ses prémisses ; le raisonnement inductif ne peut arriver avec certitude à ses conclusions. La notion qu'en sciences naturelles on a à la fois la certitude et la preuve irréfutables n'est en fait qu'une superstition de notre époque. »<sup>8</sup> Chacun — sceptique et agnostique, scientifique et homme d'affaires, hindou et chrétien — vit selon une foi. L'acceptation d'une prise de position métaphysique et épistémologique est un acte de foi qui implique l'engagement envers un certain mode de vie.

Le cercle vicieux du dilemme réalité-vérité est certes l'un des aspects des plus déroutants de la pensée philosophique ; cependant, puisqu'il en est ainsi, l'être humains est obligé de prendre conscience de ses implications. Certes, ce dilemme ne surprend pas les scientifiques chevronnés qui ont saisi les limites de leurs diverses disciplines ainsi que les limites des philosophies sur lesquelles ces mêmes disciplines ont été érigées. Ce n'est pas non plus une menace pour les fidèles de certaines religions, ceux qui fondent leurs croyances sur la décision, la foi et l'engagement personnels. Par contre, ce dilemme suscite en l'homme profane un état de profonde détresse.

Il résulte du dilemme métaphysique-épistémologique que tout être humain vit par la foi selon les croyances de base qu'il a choisies. Le défi n'est pas d'avoir à prendre une décision, mais de prendre la meilleure décision en tenant compte de tout l'éventail des réalités et des connaissances que possède l'être humain. Nous commencerons plus loin l'exploration d'une approche chrétienne et adventiste des principales questions philosophiques. Mais nous devons d'abord explorer la troisième grande question philosophique, l'*axiologie* ou la question des valeurs.

### AXIOLOGIE

L'axiologie est une branche de la philosophie qui cherche à répondre à la question : « Qu'est-ce qui a de la valeur ? » Toute vie rationnelle, individuelle ou collective, est fondée sur un ensemble de valeurs. Les systèmes de valeurs ne sont pas unanimement acceptés ; différentes positions sur les questions de métaphysique et d'épistémologie suscitent différents systèmes de valeurs, car les systèmes axiologiques sont édifiés sur des conceptions de la réalité et de la vérité.

La question des valeurs concerne les notions de ce qu'une personne ou une société considère bon ou préférable. L'axiologie, comme la métaphysique et l'épistémologie, se trouve à la base même du processus éducatif. L'acquisition des valeurs appropriées constitue l'un des aspects majeurs de l'éducation ; et dans cette perspective, la salle de classe est, en quelque sorte, un théâtre axiologique où les enseignants jouent à découvert sur le plan moral. Par leurs actions, ils instruisent de façon continue des groupes de jeunes personnes impressionnables qui absorbent et imitent à un degré significatif la hiérarchie des valeurs de leurs aînés.

# AXIOLOGIE



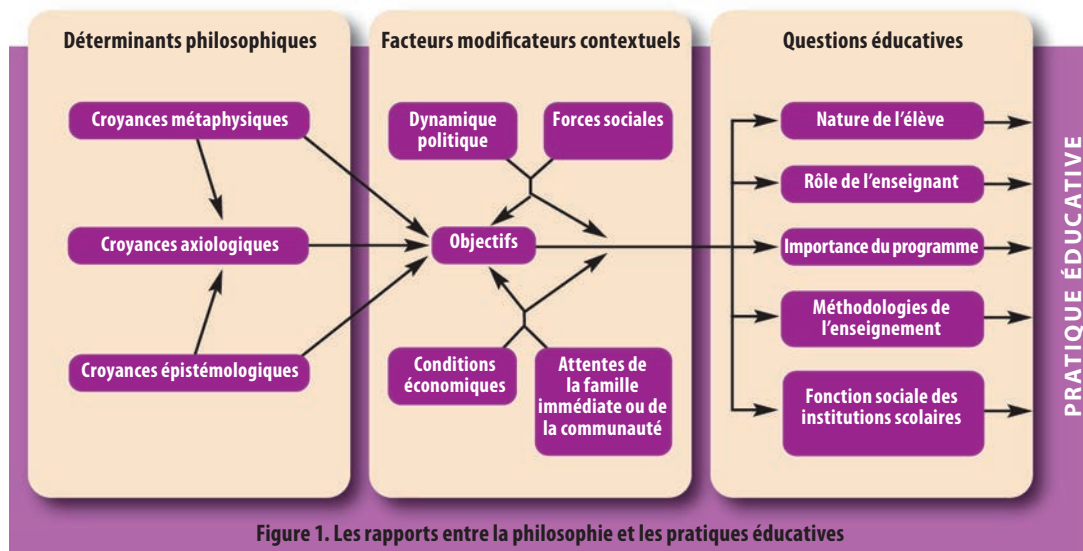


Figure 1. Les rapports entre la philosophie et les pratiques éducatives

L'axiologie a deux branches principales, l'*éthique* et l'*esthétique*. L'éthique est l'étude des valeurs morales et du comportement. « Comment devrais-je me conduire ? » est une question éthique. La théorie éthique cherche à avancer les valeurs du bien comme base d'une bonne conduite. Sous bien des aspects, l'éthique est la question brûlante de notre époque. Les sociétés contemporaines ont réalisé des avancées technologiques sans précédent, mais elles n'ont fait que peu ou pas de progrès dans leurs notions morales.

Individuellement et en société, l'être humain évolue dans un monde où il ne peut pas éviter de prendre des décisions morales significatives. C'est pourquoi les écoles doivent inculquer les notions d'éthique à leurs élèves. Les difficultés surgissent parce que les gens adhèrent à différents systèmes d'éthique et sont peu enclins à voir leurs enfants subir un « endoctrinement » étranger à leurs propres convictions. Ce fait a placé les écoles au cœur de différents « conflits culturels » qui ont secoué la société<sup>9</sup>. Cette situation a conduit les adventistes et d'autres chrétiens à ouvrir leurs propres écoles. La plupart des parents sont motivés par un profond désir de transmettre à leurs enfants un système spécifique de valeurs morales.

Au cœur même des discussions d'éthique on pose des questions de ce genre : « Les règles d'éthiques et les valeurs morales sont-elles absolues ou relatives ? Existe-t-il des valeurs morales universelles ? Peut-on séparer la morale de la religion ? Qu'est-ce qui constitue la base de l'autorité éthique ? »

La seconde branche majeure de l'axiologie est l'*esthétique*, qui implique les questions suivantes : « Qu'est-ce que la beauté ? Qu'est-ce qui devrait me plaire ? » L'esthétique est le domaine de la valeur qui approfondit les principes régisseurs de la création artistique et de l'appréciation du beau. Il peut s'agir des beaux-arts ou des choses de la vie quotidienne : l'architecture scolaire, les programmes de télévision ou encore les panneaux publicitaires. L'évaluation de la beauté et de la laideur est du domaine de l'esthétique. On ne peut éviter d'évaluer les choses esthétiquement ; c'est un élément de tous les jours.

Le vécu esthétique est intimement lié au phénomène cognitif et intellectuel ; toutefois il le dépasse pour atteindre le domaine des sensations et des émotions. Les expériences esthétiques nous permettent d'aller au-delà des limites que nous imposent la pensée purement rationnelle et le langage humain. Un tableau, une chanson ou un récit peuvent susciter des impressions que le plus éloquent des discours rationnels ne pourrait évoquer.

L'homme est un être esthétique ; il est donc impossible d'éviter d'enseigner l'esthétique à l'école, au foyer, dans les médias ou à l'église, de même qu'il est impossible d'éviter d'inculquer les valeurs éthiques. Cependant le domaine de l'esthétique n'existe pas en vase clos. En fait, l'esthétique est directement liée aux autres aspects de la philosophie. Par exemple, si la subjectivité et le hasard font partie de l'épistémologie et de la métaphysique, celles-ci trouveront naturellement

leur place au cœur de l'esthétique et de l'éthique. Les valeurs esthétiques de l'être humain reflètent l'ensemble de sa philosophie de la vie.

### Les questions philosophiques face aux objectifs et aux pratiques de l'éducation

La figure 1<sup>10</sup> illustre la relation entre les croyances et les pratiques philosophiques. Elle montre clairement qu'un point de vue métaphysique et épistémologique distinctif conduira l'enseignant à une prise de position impliquant les valeurs. Cette orientation, avec ses vues correspondantes sur la réalité et la vérité, détermine le choix de ses objectifs pour sa classe, où il s'efforcera d'appliquer ses croyances philosophiques.

Par conséquent, les objectifs de l'éducateur suggèrent des décisions appropriées dans plusieurs domaines : les besoins des élèves, le rôle de l'enseignant en classe, les sujets les plus importants à souligner dans le programme, les méthodes d'instruction qui mettront ce dernier en valeur et la fonction sociale de l'école. Si l'éducateur a pris position sur ces points, il pourra mettre en œuvre une pédagogie appropriée.

Comme l'indique la figure 1, la philosophie ne constitue pas le seul facteur déterminant des pratiques éducatives. Les éléments de la vie quotidienne — facteurs politiques, conditions économiques, conflits sociaux, attentes des étudiants, des familles ou de la communauté — tout joue un rôle significatif dans l'élaboration et la modification des pratiques éducatives. Cependant, il est important de comprendre que la philosophie fournit toujours un cadre de base.

Lorsque l'éducateur comprend clairement sa propre philosophie ; lorsqu'il examine et évalue ses implications pour les activités quotidiennes dans un milieu adventiste, il travaillera avec efficacité pour atteindre ses objectifs personnels et ceux de l'école où il enseigne. Il en est ainsi parce que, d'après la LOI DE KNIGHT, « il est impossible d'arriver à destination si on ne sait pas où on va ».

Le premier corollaire est aussi important pour chaque éducateur et chaque école : « Un établissement scolaire qui ne parvient pas à approcher de près ses objectifs perdra tôt ou tard le soutien de ses constituants. »

Le mécontentement monte quand les écoles adventistes perdent leurs caractéristiques et que les enseignants adventistes manquent de comprendre pourquoi leurs établissements doivent être distinctifs. De telles écoles, de

tels enseignants, *devraient* perdre leur soutien, car l'éducation adventiste sans une philosophie clairement comprise et mise en pratique est une contradiction inadmissible et un gaspillage des ressources financières.

Le second corollaire est donc essentiel au bien-être et même à la survie des écoles adventistes, ainsi que de leurs éducateurs : « C'est seulement quand on souffre qu'on réfléchit. » L'éducation adventiste souffre déjà dans bien trop d'endroits. Les plus grands dons que nous, éducateurs, puissions faire au système éducatif adventiste et à la société sont (1) examiner consciencieusement notre philosophie d'éducation selon la perspective biblique chrétienne, (2) passer attentivement en revue les répercussions de cette philosophie dans le cadre des activités quotidiennes en classe, (3) mettre cette philosophie en pratique systématiquement et efficacement.

### UNE APPROCHE ADVENTISTE DE LA PHILOSOPHIE

#### Vers une métaphysique chrétienne

Chaque être humain doit faire face à cette observation fondamentale et inévitable : la réalité et le mystère d'une existence personnelle dans un environnement complexe. Le philosophe athée Jean-Paul Sartre (1905-1980) a soulevé cette question en affirmant que la problématique existentielle de base est le constat du quelque chose d'existentiel et de quantifiable, plutôt que celui du néant non-quantifiable. Francis Schaeffer (1912-1984), commente ainsi cette notion : « Aucune philosophie qui se vaut ne peut passer outre au fait que les choses existent réellement, et qu'elles existent dans leur forme et leur complexité actuelles. »<sup>11</sup>

Le mot clé de cette déclaration est *complexité*. Toutefois, en dépit de sa complexité, l'existence semble être intelligible. L'être humain ne vit pas dans un univers « fou à lier » ni dans un univers au comportement erratique. Au contraire, le monde autour de nous et l'univers qui nous englobe opèrent et l'un et l'autre, semble-t-il, selon des lois qui peuvent être découvertes, communiquées et étudiées dans le but de formuler des pronostics fiables. En effet, la science moderne repose sur une telle prévisibilité.

Un autre aspect de l'univers est qu'il s'avère dans l'ensemble favorable à l'être humain et aux autres formes de vie. S'il y était hostile, la vie serait certainement anéantie par les agressions incessantes d'un environnement destructeur

**Il est impossible d'arriver à destination si on ne sait pas où on va.**

sur des organismes fragiles. Le monde naturel semble avoir été conçu sur mesure afin de fournir la nourriture, l'eau, le climat, la lumière, un ensemble d'éléments essentiels à la continuité de la vie. Les paramètres des conditions nécessaires à la vie sont plutôt étroits, et ne serait-ce que de menus changements au niveau des nécessités vitales menaceraient notre existence. Donc, la continuité de la vie indique qu'au fond l'univers est congénial.

Mais l'est-il vraiment ? On n'a pas à être particulièrement brillant pour se rendre compte que bien des choses vont de travers dans ce bas monde. Nous constatons tous les jours que nous vivons dans un monde magnifique, apparemment conçu pour le bonheur, mais débordant d'animosité, de dégradation et de mort. Un problème semble presque sans solution, celui de la souffrance et de la mort qui coexistent avec le déroulement ordonné de la vie. Il semble que nous assistions à un conflit d'envergure entre les forces du bien et les forces du mal ; et cette lutte se manifeste dans tous les aspects de la vie. Certes, l'univers est favorable à l'existence ; toutefois, on ne peut pas nier qu'il soit le plus souvent opposé à la paix, au maintien de l'ordre, à la vie même. L'habitat de l'humanité n'est pas un endroit neutre ; bien au contraire, il s'agit le plus souvent du théâtre de violents conflits.

Le problème auquel nous sommes confrontés est de comprendre ce monde complexe dans lequel nous vivons. Le désir presque universel de trouver un sens à leur existence a inspiré les habitants de la planète à poser ces questions qui forment le cœur de la philosophie.

Certains croient que l'existence n'a aucun sens. D'autres, en revanche, ne sont pas satisfaits de suggérer que l'intelligence découle de l'ignorance, l'ordre du chaos, la personnalité de l'impersonnalité et quelque chose de rien. Il semble plus vraisemblable qu'un univers infini présuppose un Créateur infini, qu'un univers ordonné et intelligent présuppose une Intelligence suprême, qu'un univers plutôt favorable à la vie présuppose un Être bienveillant et que la personnalité humaine reflète une Personnalité d'après laquelle chaque personne a été modelée. On qualifie ce Créateur infini d'ultime Intelligence, d'Être bienveillant, de Personnalité originelle, de « dieu », tout en comprenant en même temps que ce mot n'a aucun sens s'il n'est pas défini.

Mais définir *dieu* est un problème très réel, en particulier lorsque nous admettons les limitations mentale de la race humaine. Nous ne sommes

**Chaque être humain doit faire face à cette observation fondamentale et inévitable : la réalité et le mystère d'une existence personnelle dans un environnement complexe.**

pas seulement confrontés à notre ignorance aiguë des complexités de notre environnement immédiat, mais aussi à notre incapacité de comprendre l'infini du temps, de l'espace et de la complexité de l'univers. Et puis, évidemment, si nous éprouvons de la difficulté à saisir la complexité de la création, nous avons encore plus de mal à comprendre le Créateur, car un créateur doit être plus complexe et plus grand que ce qui est créé.

Et cette réalité nous conduit à la frontière sinieuse entre la métaphysique et l'épistémologie. Étant donné notre incapacité innée à comprendre la réalité complexe du monde dans lequel nous vivons, le Créateur-Dieu a jugé bon de nous donner dans la Bible une révélation de sa personne, de son monde et de la condition humaine.

« Au commencement Dieu » (Genèse 1.1)<sup>12</sup> sont les premiers mots de la Bible. Nous trouvons en eux l'ultime fondement d'une approche adventiste de la métaphysique. Tout est secondaire à l'existence de Dieu. Dieu est la raison d'être de toute chose. Et si Dieu est au centre de la Bible et de la réalité même, il doit aussi être au centre de l'éducation. Un système d'éducation qui exclut Dieu de son programme est par conséquent déficient. Comment pourrait-il être adéquat sans cet élément primordial de son approche éducative ?

Mais Dieu n'existe pas seulement, il agit. Le tout premier verset de la Bible continue : « Dieu créa le ciel et la terre. » Le monde matériel tel que nous le connaissons n'a pas surgi par hasard, au contraire, car sa complexité reflète une conception et un Concepteur. Le livre de la Genèse indique que Dieu n'a pas créé un monde défectueux, mais un monde qu'il a qualifié de « très bon » (Genèse 1.31) vers la fin de la semaine de création.

Deux points retiennent notre attention au sujet de ce « très bon ». D'abord, Dieu a créé un monde parfait. Ensuite, le monde matériel est essentiellement bon et d'une grande valeur ; il n'est pas, selon certains courants de la philosophie grecque, un aspect maléfique de la réalité. Selon la perspective biblique, nous devons respecter le milieu physique que nous habitons et en prendre soin car il s'agit de la bonne création de Dieu.

Le dernier acte de la semaine de la création fut l'instauration d'un mémorial qui devait rappeler à l'humanité qui est Dieu et ce qu'il a fait. « Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et toute leur armée. Le septième jour, Dieu avait achevé

tout le travail qu'il avait fait ; le septième jour, il se reposa de tout le travail qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et en fit un jour sacré, car en ce jour Dieu se reposa de tout le travail qu'il avait fait en créant. » (Genèse 2.1-3)

Le sabbat est l'un des premiers éléments éducatifs de la Genèse. Cette leçon de choses hebdomadaire est enchâssée dans le quatrième commandement (Exode 20.8-11) et elle est restée pertinente au cours de l'histoire. L'un des derniers messages qui sera proclamé aux habitants de la terre avant le second avènement de Jésus-Christ est : « Prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux ! » (Apocalypse 14.7) Il s'agit d'une référence évidente aux dix commandements, et par leur intermédiaire, au mémorial de la création (Genèse 2).

Dieu existe et il a agi lors de la création du monde : ces faits se trouvent au cœur de la métaphysique chrétienne. Il n'a pas seulement créé les oiseaux et les arbres, il a formé l'être humain à sa propre image (Genèse 1.26,27). Parmi toutes ses créatures, l'homme et la femme sont les seuls que Dieu a façonnés à sa ressemblance. Dans son état originel, l'humanité était sans péché et pure. De plus, l'être humain a été créé dans une relation de responsabilité envers son Créateur. Dieu lui a donné la domination sur toute créature vivante et sur toute la terre. Il l'a créé pour le rôle d'intendant de la planète.

Un quatrième élément important dans la perspective chrétienne de la réalité est l'« invention » du péché par Lucifer, lequel a perdu de vue son propre rang de créature et a cherché à usurper la place de Dieu (Ésaïe 14.12-14 ; Ézéchiel 28.14-17). L'irruption du péché sur la terre marque le début de la controverse entre le bien et le mal, la lutte dont nous éprouvons les effets autour de nous.

Le péché est grave dans l'abstrait, mais la Bible nous dit qu'il n'est pas resté quelque part dans l'univers. Lucifer l'a répandu sur la terre. Le chapitre 3 de la Genèse explique la corruption de l'humanité comme conséquence de ce que les théologiens appellent « la chute ».

Les effets du péché ont ravagé la race humaine. Le péché n'a pas seulement causé la rupture entre Dieu et les êtres humains (Genèse 3.8-11), entre les êtres humains (v. 12), entre l'individu et son moi (v. 13), entre les hommes et le reste du monde créé par Dieu (v. 17, 18), mais il a aussi introduit la mort (v. 19), ainsi qu'une perte partielle de l'image divine (Genèse 9.6 ; 5.3 ; Jacques 3.9).

Le conflit sans trêve entre le Christ et Satan

(appelé aussi « la tragédie des siècles »), accompagné par l'introduction du péché dans l'univers par Lucifer, puis sur la terre parmi les êtres humains, a commencé avant la création. Il sera éliminé par la destruction du diable et de ses œuvres à la fin du millénium (Apocalypse 20.11-15). Ce conflit domine les pages de la Bible de Genèse 3 à Apocalypse 20. Le point focal du conflit est l'acharnement de Satan à discréditer le caractère de Dieu et à altérer la perception humaine de la loi de Dieu, qui est toute d'amour (Matthieu 22.36-40 ; Romains 13.8-10). La manifestation la plus éclatante de l'amour de Dieu fut non seulement d'envoyer son Fils afin de sauver une race déchue, mais plus encore, ce fut la mort du Christ sur la croix. Le livre de l'Apocalypse précise que la loi d'amour de Dieu sera l'un des éléments de la lutte entre les forces du bien et les forces du mal jusqu'à la fin de l'histoire terrestre (Apocalypse 12.17 ; 14.12).

La chute de l'homme décrite dans Genèse 3 est un dogme central de la vision biblique du monde. Abstraction faite de la chute de l'homme, le reste de la Bible n'a aucun sens. À partir de Genèse 3, la Bible met en relief à la fois les conséquences de la transgression humaine et le plan de rédemption prévu par Dieu. Comme nous le verrons plus loin en discutant les besoins des élèves, la chute de l'homme et ses conséquences sont des questions fondamentales en éducation chrétienne. Au cours de l'histoire, ce sont ces questions fondamentales qui ont distingué l'éducation chrétienne des autres philosophies de l'éducation.

Un autre aspect de la métaphysique chrétienne est que sans l'aide divine, l'être humain est incapable de transformer sa propre nature, de surmonter son état de péché inhérent ou de restaurer en lui-même l'image perdue de Dieu. Il est perdu, selon la description biblique de la condition humaine. Les actualités quotidiennes reflètent cet état de perdition dans leurs reportages sur l'avidité, la perversion, la violence... Comme si les nouvelles ne suffisaient pas, l'industrie du divertissement s'attache à illustrer le sexe illicite et la violence. La Bible décrit ces mêmes maux affligeant aussi les héros de Dieu.

Depuis la chute, une partie de l'humanité n'a jamais rien voulu entendre de Dieu et de ses principes, mais beaucoup ont voulu se ranger du côté du bien. On compte parmi eux ceux qui dressent de longues listes de résolutions et tentent de vivre dans la perfection. Mais ils échouent sans cesse tandis que leurs passions, leurs appé-

## PRINCIPES

## RÉALITÉ

tits, leurs inclinaisons naturelles à l'égoïsme l'emportent sur leurs meilleures intentions. Ils vivent et revivent leur chute personnelle selon la même dynamique que la chute originelle. D'autres encore ont atteint une bonne proportion de droiture et d'honorabilité en exerçant la maîtrise de soi et le respect des lois, mais ils ont fini par s'enorgueillir de leur propre justice. Parmi eux figurent les pharisiens de tous les âges qui avec suffisance se déclarent meilleurs que les autres, aveugles à la réalité de leur propre condition (Luc 8.9-14). Quels que soient leurs efforts vertueux pour atteindre la droiture, ils n'en sont pas moins perdus et confus.

En vue de son état de perdition universelle dans toutes ses variations, la Bible montre Dieu prenant l'initiative du salut et de la régénération de l'humanité par l'incarnation, la vie, la mort, la résurrection et le ministère céleste de Jésus-Christ. La preuve de l'initiative divine dans le plan du salut paraît dans toute la Bible. Nous le constatons d'abord dans Genèse 3.9, mais le fil conducteur parcourt l'Ancien Testament et continue dans le Nouveau, où il nous est dit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » (Jean 3.16) Et Jésus l'a formulé un peu différemment : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19.10)

Un aspect important de l'incarnation du Christ est que cet acte mystérieux révèle le caractère de Dieu. Nous lisons dans l'Épître aux Hébreux : « Après avoir autrefois, à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères par les prophètes, Dieu nous a parlé, en ces jours qui sont les derniers, par un Fils qu'il a constitué héritier de tout et par qui il a fait les mondes. Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'expression de sa réalité même, soutient tout par sa parole puissante. » (Hébreux 1.1-3). Jésus est donc la révélation la plus complète du caractère de Dieu. La Bible déclare que « Dieu est amour » (1 Jean 4.8), mais d'autres passages le décrivant moins qu'aimant donnent à réfléchir sur sa véritable nature. La vie terrestre de Jésus, cependant, illustre l'amour de Dieu et souligne d'autres attributs de son caractère, ce qui constitue un idéal éthique pour ses disciples.

En raison de cet état de perdition, Dieu a envoyé le Saint-Esprit pour mettre en œuvre son plan de restauration de son image en l'humanité déchue. Cette œuvre implique son appel solen-

nel à une communauté de croyants. La Bible décrit le sauvetage de l'humanité perdue comme un acte divin lors duquel la personne naît de l'Esprit (Jean 3.3-6) par le renouvellement de son intelligence (Romains 12.2), pour ressusciter à une nouvelle façon de vivre dont le modèle est Jésus-Christ (Romains 6.6-14). Chacun de ces actes de régénération vient du Saint Esprit, la troisième personne de la Trinité.

Ceux qui réagissent positivement à l'œuvre du Saint-Esprit deviennent membres de la communauté des saints, que la Bible appelle l'Église ou le corps du Christ (Éphésiens 1.22,23). Cependant, nous ne devons pas confondre l'Église visible sur terre, composée d'adhérents qui sont ou non sous l'influence du Saint-Esprit, et l'Église de Dieu composée de ceux qui ont véritablement donné leur cœur à Dieu, sont nés de l'Esprit de Dieu, le centre du grand plan de sauvetage des perdus et de restauration des idéaux divins.

Certains de ces idéaux sont en rapport avec l'action sociale. Dieu ordonne à son peuple de nourrir les affamés, de soigner les malades, de chercher à préserver et améliorer la Terre par tous les moyens. Quant tout est dit, Dieu sait que même les meilleurs efforts pour effectuer des réformes ne suffiront pas pour éliminer le gâchis créé par le péché. L'action sociale constitue une fonction importante du peuple de Dieu, mais elle est n'a pas le pouvoir d'éradiquer le problème.

Le Christ, lui, a promis de revenir à la fin de l'histoire terrestre afin d'abolir le péché et ses conséquences. Il ne nourrira pas seulement les affamés ; il ne consolera pas seulement les affligés, mais il éliminera la mort. Le second avènement est la bienheureuse espérance réalisée (Tite 2.13). La Bible évoque l'acte final du drame du salut et de la restauration de l'état édénique de la Terre et de ses habitants (2 Pierre 3.10-13) : « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Apocalypse 21.1-4). Le tableau d'une Terre restaurée prend fin par l'invitation aux êtres humains de se joindre à Dieu et au Christ dans leur grande œuvre de rédemption et de régénération (Apocalypse 21 et 22).

#### Résumé du cadre biblique de la réalité

- L'existence d'un Dieu vivant, le Créateur.
- La création par Dieu d'un monde et d'un univers parfaits.
- Les êtres humains créés selon l'image de Dieu, en tant que ses représentants responsables sur la terre.

- L'« invention » du péché par Lucifer qui, ayant perdu de vue son propre état de créature, chercha à usurper la place de Dieu.
- La propagation du péché sur la terre par Lucifer, la chute de l'humanité et la perte partielle de l'image de Dieu.
- Le conflit entre le Christ et Satan — la tragédie des siècles —, au sujet du caractère de Dieu et de sa loi d'amour, au cours de l'histoire de la terre.
- L'impuissance de l'être humain, sans l'aide de divine, à transformer sa propre nature, à surmonter son état de péché inhérent ou à restaurer en lui-même l'image perdue de Dieu.
- L'initiative divine pour le salut et la régénération de l'humanité par l'incarnation, la vie, la mort, la résurrection et le ministère céleste de Jésus Christ.
- La révélation du caractère de Dieu à travers la vie et les enseignements du Christ, le fondement de l'éthique chrétienne.
- L'œuvre du Saint-Esprit dans le plan de restauration de l'image de Dieu en l'humanité déchue, son appel solennel à une communauté de croyants, l'Église.
- Le mandat du Christ pour l'action sociale de l'Église entre son premier et son second avènement.
- Le retour du Christ à la fin de l'histoire terrestre pour éliminer le péché et résoudre les difficultés que l'action sociale humaine n'a pas pu supprimer.
- L'éventuelle restauration de l'état originel de la Terre et de ses habitants restés fidèles à Dieu.

### La métaphysique et l'éducation adventiste

La discussion ci-dessus présente le schéma de base d'une perspective chrétienne de la réalité. Étant donné que le christianisme est une religion surnaturelle, il est totalement à l'opposé de toute forme de naturalisme, de tout aspect du théisme qui ne situe pas Dieu au centre du vécu éducatif humain, et de l'humanisme, qui donne à croire que l'humanité peut se sauver par sa sagesse et sa bonté. L'éducation adventiste, pour être plus que chrétienne de nom, doit l'être en réalité et avoir pour fondement une métaphysique biblique.

Une perspective chrétienne de la métaphysique donne une base à l'éducation adventiste. Des systèmes éducatifs chrétiens ont été établis parce que Dieu existe et parce que son existence éclaire la signification de chaque aspect de la vie. D'autres systèmes éducatifs ont des bases

---

**Le tableau d'une Terre restaurée prend fin par l'invitation aux êtres humains de se joindre à Dieu et au Christ dans leur grande œuvre de rédemption et de régénération.**

---

différentes et ne peuvent remplacer l'éducation chrétienne. La croyance en la perspective chrétienne de la réalité motive ses adhérents à faire des sacrifices de temps et d'argent pour établir des écoles chrétiennes. Il en est de même pour l'éducation adventiste qui n'avance pas seulement les enseignements qu'elle a en commun avec d'autres courants chrétiens, mais aussi les principes bibliques qui font de l'Église adventiste un mouvement chrétien distinct, doté d'un message eschatologique à répandre sur la terre. Les établissements scolaires adventistes qui enseignent uniquement les croyances que l'Église adventiste partage avec d'autres Églises chrétiennes n'ont aucune raison d'exister.

Une métaphysique biblique détermine l'instruction donnée à l'école et le cadre dans lequel chaque sujet est présenté. De cette manière, la perspective biblique de la réalité fournit les critères d'après lesquels choisir et mettre en valeur les sujets des programmes d'étude. Un programme fondé sur la Bible met en particulier l'accent sur la perspective métaphysique chrétienne. L'éducation adventiste se doit de traiter toutes les matières d'un point de vue biblique et selon la vision mondiale de l'enseignement biblique. Chaque cours se doit d'être rédigé en rapport avec l'existence et le dessein du Dieu créateur.

Ainsi, chaque aspect de l'éducation adventiste est déterminé par la perspective biblique de la réalité. Les présuppositions métaphysiques de la Bible déterminent et justifient l'existence des programmes d'études et leurs fonctions sociales pour l'éducation adventiste ; de plus, elles clarifient la nature, les besoins et le potentiel des apprenants ; elles fournissent les critères de sélection des méthodes pédagogiques. Ces sujets seront développés dans les deux autres parties.

### Une perspective chrétienne de l'épistémologie

L'épistémologie, comme indiqué plus haut, traite de la façon dont on accède à la connaissance. Elle touche donc à l'un des problèmes fondamentaux de l'existence. Si notre épistémologie est incorrecte, notre compréhension de la philosophie sera également erronée, ou en tout cas faussée. Nous avons observé plus haut que tout système philosophique développe des sources épistémologiques qui deviennent fondamentales.

Pour les chrétiens, la révélation divine de la Bible constitue la source la plus importante de connaissance et l'autorité épistémologique essentielle. Toute autre source de connaissance

doit être éprouvée et vérifiée à la lumière des Écritures. Le rôle d'autorité de la Bible implique plusieurs présuppositions :

- L'être humain existe dans un univers surnaturel où le Dieu créateur infini s'est révélé à l'esprit mortel limité, à un niveau qu'il ne peut comprendre que partiellement.
- L'être humain a été créé à l'image de Dieu. Bien que déchu, il est capable de pensée rationnelle.
- La communication avec d'autres êtres intelligents (les personnes et Dieu) est possible, malgré les limites de l'être humain et les imperfections de son langage.
- Le Dieu qui a aimé le monde au point de se révéler a aussi veillé à protéger la substance de cette révélation au cours de sa transmission de génération en génération.
- L'être humain, guidé par le Saint-Esprit, est capable d'interpréter la Bible avec suffisamment d'exactitude pour accéder à une vérité valable.

La Bible fait autorité comme source de vérités, des vérités au-delà de la portée des esprits mortels sauf par révélation. Cette source de connaissance traite des grandes questions, telles la signification de la vie et de la mort, l'origine et le destin du monde, l'origine du péché et comment y faire face, etc. Le but de l'Écriture est d'instruire l'homme pour son salut par la foi en Christ. De plus, elle est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour éduquer dans la justice » (2 Timothée 3.15,16). Il devrait donc être évident que la Bible n'est pas une source de connaissance inépuisable et n'a jamais été destinée à devenir une « encyclopédie divine ». Elle laisse bien des questions sans réponse. D'autre part, étant donné qu'elle répond aux questions les plus fondamentales de l'humanité, elle apporte une perspective et un cadre métaphysiques grâce auxquels il est possible d'explorer les questions en suspens, afin d'aboutir à des réponses cohérentes et coordonnées.

La Bible ne cherche pas à justifier ce qu'elle avance ; son contenu doit donc être accepté par la foi, sur la base de preuves extérieures et intérieures : découvertes archéologiques, prophéties accomplies, satisfaction du cœur à l'étude du message biblique. Cette notion est renforcée dans *Vers Jésus* : « Dieu ne nous demande jamais de croire sans donner à notre foi des preuves suffisantes. Son existence, son caractère, la véracité de sa Parole, tout cela est établi par des témoignages qui en appellent à notre raison ; et ces témoignages sont abondants. Toutefois, Dieu n'a jamais enlevé la possibilité du doute. Notre foi doit reposer sur des preuves et non

**Si notre épistémologie est incorrecte, notre compréhension de la philosophie sera également erronée, ou en tout cas faussée.**

sur une démonstration. Ceux qui désirent douter en auront l'occasion, tandis que ceux qui veulent réellement connaître la vérité, trouveront des preuves abondantes qui affermiront leur foi. »<sup>13</sup>

Les adventistes croient selon la Bible que le don prophétique restera dans l'Église jusqu'au second avènement (Ephésiens 4.8,11-13) ; que les chrétiens ne doivent pas rejeter les déclarations de ceux qui affirment posséder le don de prophétie, mais examiner ces déclarations d'après le témoignage biblique (voir 1 Thessaloniens 5.19-21 ; Matthieu 7.15-20 ; 1 Jean 4.1,2).

Ayant procédé à ces tests, l'Église adventiste a conclu qu'Ellen White possédait un véritable don de prophétie révélatrice destiné à aider les adventistes à rester fidèles aux principes bibliques pendant la période précédant le retour du Christ. Ce don n'a pas été donné pour prendre la place de la Bible ni pour fournir de nouvelles doctrines, mais afin d'aider le peuple de Dieu à comprendre, et ensuite à mettre en pratique, la parole de Dieu telle qu'elle est exprimée dans la Bible. À ce propos, Ellen White écrit : « Les Témoignages écrits ne sont pas destinés à apporter de nouvelles lumières, mais à graver d'une manière plus vivante dans les cœurs les vérités déjà révélées. Le devoir de l'homme envers Dieu et envers ses semblables a été distinctement indiqué dans la Parole de Dieu ; cependant, peu d'entre vous marchent selon la lumière reçue. Des vérités supplémentaires ne sont pas envoyées, mais à l'aide des Témoignages, Dieu a simplifié les grandes vérités déjà données, et par le moyen qu'il a choisi il les a présentées afin de réveiller et de toucher les esprits. »<sup>14</sup>

Il est important de noter qu'Ellen White a eu beaucoup à dire sur l'éducation dans le cadre de la perspective mondiale biblique. Nous citerons ses remarques perspicaces là où elles contribuent à compléter la philosophie de l'éducation adventiste.

En importance, la seconde source de connaissance pour le chrétien est la nature, telle qu'elle est perçue dans la vie quotidienne et au moyen des études scientifiques. Le monde qui nous entoure est une révélation du Dieu créateur (Psaume 19.2-5 ; Romains 1.20). Les théologiens qualifient la nature de « révélation générale » ; ils qualifient les Écritures de « révélation spéciale ».

Concernant la relation entre la révélation spéciale et la révélation générale, Ellen White écrit : « Puisque le livre de la nature et le livre de la révélation portent le sceau du même puis-

sant esprit, ils ne peuvent être en désaccord. Ils témoignent des mêmes grandes vérités par des méthodes différentes et dans un autre langage. La science découvre sans cesse de nouvelles merveilles ; mais ses recherches n'amènent rien au jour qui, bien compris, soit en désaccord avec la révélation divine. Le livre de la nature et la parole écrite s'éclairent mutuellement. Ils nous font connaître Dieu en nous dévoilant quelque chose des lois selon lesquelles il opère. »<sup>15</sup>

Cependant, même un observateur superficiel se rendra compte tôt ou tard des problèmes d'interprétation du livre de la nature. Il observe non seulement l'amour et la vie, mais aussi la haine et la mort. Le monde naturel, observé par l'humanité faillible, transmet un message confus et contradictoire quant à l'ultime réalité. L'apôtre Paul a noté que la création entière a été affectée par la chute originelle (Romains 8.22). Les conséquences du conflit entre le bien et le mal ont rendu la révélation générale insuffisante à elle seule comme source de connaissance au sujet de Dieu et de l'ultime réalité. Les découvertes de la science et les expériences de tous les jours doivent être interprétées à la lumière de la révélation scripturaire qui fournit le cadre de l'interprétation épistémologique<sup>16</sup>.

Grâce à l'étude de la nature, l'être humain comprend mieux son environnement. Il trouve dans la nature des réponses à nombre de questions que la Bible n'aborde pas. Cependant, la valeur investigatrice de la recherche scientifique ne doit pas être surestimée. Comme Frank Gaebelin le remarque, les scientifiques n'ont pas découvert la vérité de la science, ils n'ont fait que soulever le voile qui cachait ce qui était déjà là. Les indices obtenus par de patientes recherches scientifiques permettant de mieux saisir la vérité ne sont pas le fruit du hasard. Bien au contraire, ils font partie de la révélation de la vérité prévue par Dieu à l'intention de l'humanité<sup>17</sup>.

Une troisième source épistémologique pour le chrétien est le rationalisme. L'être humain, créé à l'image de Dieu, possède une nature rationnelle. Il est capable de réfléchir dans l'abstrait et de raisonner de cause à effet. Comme conséquence de la chute, son pouvoir de raisonnement s'est amoindri mais il n'a pas été détruit. Dieu fait appel au pécheur et lui demande de discuter avec lui de sa situation difficile et de sa solution (Ésaïe 1.18).

Le rôle du rationalisme dans l'épistémologie chrétienne doit être clairement défini. La foi chrétienne n'est pas affaire de rationalisme. On

ne parvient pas à appréhender la vérité par soi-même en élaborant un système de pensée qui mène à de justes vues sur Dieu, sur l'humanité, sur la nature du péché et sur le salut. Par contre, le christianisme est une religion révélée. Livrée à elle-même, la raison humaine risque de tromper et d'éloigner le croyant de la vérité. Les chrétiens ne sont pas rationalistes dans le plein sens du terme, mais ils sont rationnels. Bernard Ramm a souligné avec justesse que la raison n'est pas une source d'autorité religieuse, mais plutôt un moyen d'appréhender la vérité : « C'est la vérité appréhendée qui constitue l'autorité, et non la raison elle-même. »<sup>18</sup>

L'aspect rationnel de l'épistémologie est un élément essentiel du processus cognitif mais il n'en est pas le seul. L'aspect rationnel nous aide à comprendre la vérité obtenue grâce à la révélation générale et à la révélation spéciale. Il nous permet d'avancer vers l'inconnu. En épistémologie chrétienne, les conclusions de la raison doivent toujours être contrôlées à la lumière de la vérité scripturaire. Le même principe doit être appliqué à la connaissance obtenue par l'intuition et par l'étude des experts en la matière. Le grand test épistémologique consiste à comparer toute vérité avancée au critère des Écritures.

Pour conclure, il convient de faire plusieurs observations sur une approche chrétienne de l'épistémologie :

- Selon la perspective biblique, toute vérité est la vérité de Dieu, puisque la vérité a sa source en Dieu, Créateur et Auteur<sup>19</sup>.
- Une grande controverse est en cours dans le domaine de l'épistémologie, de même qu'une tension similaire existe dans la nature. Les forces du mal cherchent constamment à miner la Bible, à déformer le raisonnement humain et à convaincre la personne en quête de vérité de compter sur son intelligence d'être humain déchu. Le conflit épistémologique revêt une importance capitale, car si on s'égare dans ce domaine, on risque de déstabiliser toute autre tentative humaine.
- L'univers renferme des vérités absolues mais l'humanité déchue ne peut les saisir que relativement ou imparfaitement.
- La Bible ne s'attache pas à la vérité abstraite. Elle présente la vérité en rapport avec la vie. Connaître, dans son plein sens biblique, signifie appliquer la connaissance perçue à la vie quotidienne.
- Les diverses sources de connaissance à la disposition du chrétien sont complémentaires.



Ainsi, tandis que toutes les sources de connaissance peuvent et doivent être utilisées par le chrétien, chacune d'elles devrait être examinée à la lumière du modèle biblique.

- On ne peut pas séparer l'épistémologie chrétienne de la métaphysique chrétienne. Accepter l'une c'est accepter l'autre.

### L'épistémologie et l'éducation adventiste

Le point de vue chrétien de la vérité, en même temps que la métaphysique chrétienne, se trouve à la base de l'existence même du concept adventiste de l'éducation. Admettre que l'information acquise par révélation est la source fondamentale de l'autorité place la Bible au cœur de l'éducation chrétienne et fournit un cadre cognitif selon lequel toutes les matières doivent être évaluées, ce qui retentit sur le programme d'études. Nous verrons plus loin dans notre discussion sur le programme d'études que la révélation biblique fournit à la fois le fondement et le cadre de tous les sujets enseignés dans les écoles chrétiennes. L'épistémologie chrétienne, étant donné qu'elle traite du processus cognitif, influence également le choix et l'application des méthodologies pédagogiques.

### Aspects de l'axiologie chrétienne

Les valeurs chrétiennes sont édifiées directement sur une perspective biblique de la métaphysique et de l'épistémologie. Une éthique chrétienne et une esthétique chrétienne sont enracinées dans la doctrine biblique de la création. Les valeurs éthiques et esthétiques existent parce que le Créateur a délibérément créé un monde qui comprend ces dimensions. Les principes de l'axiologie chrétienne sont dérivés de la Bible qui, dans son sens ultime, est une révélation du caractère et des valeurs de Dieu.

En axiologie chrétienne, il est important de considérer que la position de la métaphysique chrétienne se trouve en discontinuité radicale avec d'autres visions du monde en ce qui concerne la normalité de l'ordre actuel des choses. Tandis que la plupart des non-chrétiens croient que la présente condition de l'humanité et des affaires terrestres représente l'état normal, la Bible enseigne que l'être humain déchu a perdu sa relation avec Dieu, avec ses semblables, avec sa propre personne et avec le monde qui l'entoure. Selon la perspective biblique, le péché et ses conséquences ont altéré la nature de l'être humain et affecté ses idéaux et ses facultés d'évaluation.

À cause de l'anormalité du monde actuel, on a tendance à prendre de mauvaises décisions quant à la valeur des choses. De plus, on tend à appeler le mal « bien » et le bien « mal » à cause d'un cadre de référence inexact.

Le Christ lui-même était radical en axiologie. Son radicalisme venait en partie du fait qu'il croyait que la vraie demeure de l'humanité était au ciel, et non sur la terre. Toutefois, il n'enseignait pas que la vie présente était dépourvue de valeur ; il affirmait que certaines choses ont davantage de valeur et qu'elles devraient être le fondement de l'activité humaine. Quand le chrétien met en pratique l'enseignement du Christ, sa vie est fondée sur un ensemble de valeurs différentes de celles du non-croyant qui se sent à l'aise dans le monde anormal du péché. Un chrétien normal dans le sens qu'il adopte les idéaux de Dieu le fera passer pour anormal selon les critères du présent ordre social.

Les valeurs chrétiennes doivent être fondées sur des principes chrétiens. Elles ne sont pas un simple prolongement des valeurs culturelles non chrétiennes, mêmes si elles se chevauchent dans certains domaines. Comme nous l'avons vu plus haut, les deux sous-catégories de l'axiologie sont l'éthique (le domaine du bien) et l'esthétique (le domaine du beau). Le fondement absolu de l'éthique chrétienne est Dieu ; au-delà de Dieu il n'y a ni critère ni loi. La loi, telle qu'elle est révélée dans l'Écriture, est fondée sur le caractère de Dieu, dont les traits essentiels sont l'amour et la justice (Exode 34.6,7 ; 1 Jean 4.8 ; Apocalypse 16.7 ; 19.2). L'histoire biblique fournit de nombreux exemples de l'amour de Dieu et de sa justice.

Le concept « amour » ne signifie rien s'il n'est pas défini. Le chrétien consulte la Bible pour lui trouver une définition, car c'est là que le Dieu qui est amour s'est révélé de manière concrète, accessible à l'être humain. La Bible a élucidé pleinement la signification de l'amour par les actes et les attitudes de Jésus, par un exposé dans 1 Corinthiens 13 et par le sens implicite des dix commandements. Ne serait-ce qu'une brève étude du sujet révèle une différence distincte et qualitative entre ce que l'être humain « normal » appelle l'amour et le concept biblique de l'amour divin. John Powell a saisi la substance de l'amour divin en soulignant que l'amour se focalise sur donner plutôt que sur recevoir<sup>20</sup>. L'amour œuvre pour le souverain bien des autres, même de ceux qui agissent en ennemis. Dans ce même ordre d'idée, Carl Henry a écrit avec

justesse : « L'éthique chrétienne est une éthique de service. »<sup>21</sup> Ainsi, on observe que l'éthique chrétienne et l'amour chrétien se trouvent en discontinuité radicale avec ce que l'être humain entend en général par « amour ».

Ce concept nous mène à l'expression éthique de Dieu par sa loi révélée. Bien trop de chrétiens croient que la loi divine fondamentale se borne aux dix commandements. Ce n'est pas la position de Jésus. Interrogé sur le plus grand commandement, il répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est là le grand commandement, le premier. Un second cependant lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. » (Matthieu 22.37-40) Les dix commandements sont donc un développement et une illustration concrète de la loi d'amour. Les quatre premiers commandements expliquent les devoirs de la personne qui aime Dieu, tandis que les six derniers expliquent les divers aspects de l'amour d'une personne pour autrui (voir Romains 13.8-10). En un sens, les dix commandements peuvent être perçus comme la version négative de la loi d'amour. Toutefois, ils sont exprimés de manière à indiquer aux croyants une ligne de conduite bien définie qui s'applique à la vie de tous les jours.

Un canon éthique exprimé négativement soulève une difficulté majeure lorsqu'on cherche les limites de la loi, c'est-à-dire le moment où on peut cesser d'aimer son prochain, où on a atteint la limite. La question de Pierre sur les limites du pardon illustre le problème. Comme tous les gens « normaux », Pierre voulait surtout savoir quand il pourrait cesser d'aimer son prochain au lieu de se demander comment il pourrait continuer à l'aimer. La réponse du Christ : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois », indique qu'il n'y a pas de limite à l'amour (Matthieu 18.21-35). Cesser d'aimer son prochain, abandonner ses principes et « être soi-même » n'est pas une option. Tel est le message des deux grands commandements du Christ.

La perspective éthique chrétienne est surtout positive plutôt que négative. L'éthique chrétienne s'attache avant tout à une vie agissant par amour et seulement en second lieu à ce qu'il faudrait éviter. La croissance chrétienne ne résulte pas de ce que nous nous abstenons de faire, mais elle est le produit de ce que nous faisons activement de jour en jour. Et cette éthique positive est fondée

---

**La Bible apporte une perspective et un cadre métaphysiques grâce auxquels il est possible d'explorer des questions restées en suspens, afin d'aboutir à des réponses cohérentes et coordonnées.**

---

sur l'expérience de la nouvelle naissance (Jean 3.3-6). Le chrétien ne meurt pas seulement à son ancien mode de vie ; il ressuscite pour mener un nouveau mode de vie tout en marchant avec Christ (Romains 6.1-11).

Avant de clore cette discussion sur l'éthique chrétienne, il convient de souligner plusieurs autres points. Premièrement, une éthique biblique est intérieure plutôt qu'extérieure. Jésus, par exemple, a fait remarquer que les pensées de haine ou d'adultère sont aussi immorales que les actes eux-mêmes (Matthieu 5.21-28). Il enseigna aussi que les paroles et les actes viennent du cœur (Matthieu 15.18,19).

Deuxièmement, l'éthique chrétienne est fondée sur une relation personnelle avec Dieu et avec autrui. Il s'agit en fait d'aimer véritablement à la fois Dieu et ses semblables et de ne pas se contenter de relations simplement correctes et superficielles. Il est évident que nos relations doivent être légitimes, mais elles doivent aller plus loin et devenir personnelles.

Troisièmement, l'éthique biblique est fondée sur le fait que chaque personne est créée à l'image de Dieu ; elle est capable de raisonner de cause à effet, de prendre des décisions éthiques, de choisir de faire du bien ou du mal. C'est ainsi que l'éthique chrétienne est une entreprise morale. Une moralité irréfléchie est une contradiction dans les termes.

Quatrièmement, la moralité chrétienne ne se préoccupe pas seulement des besoins fondamentaux de l'être humain. Elle souhaite ce qu'il y a de mieux pour lui.

Cinquièmement, une éthique chrétienne, contrairement aux vues de bien des gens, ne s'oppose pas au bien-être. « En réalité, les règles morales constituent le mode d'emploi de la machine humaine. Chaque règle morale a pour but d'empêcher une panne, une surcharge, une surchauffe de cette machine. »<sup>22</sup>

Sixièmement, la fonction de l'éthique chrétienne est rédemptrice et régénératrice. En raison de la chute, l'être humain est séparé de Dieu, de ses semblables, de sa propre personne et de son environnement physique. Le rôle de l'éthique est de lui permettre de vivre d'une manière qui l'aide à rétablir ces relations brisées et à recouvrer sa condition première.

### **L'esthétique**

La seconde branche majeure de l'axiologie est l'esthétique. C'est une fonction importante de tout

système d'éducation que d'inculquer aux élèves une notion saine du beau et du laid.

Qu'est-ce qu'une esthétique chrétienne ? Afin d'arriver à une bonne définition, il convient d'abord de préciser plusieurs points. Premièrement, l'être humain est par nature un être esthétique. Il n'apprécie pas seulement la beauté, il semble être poussé à la créer. C'est la conséquence d'avoir été créé à l'image de Dieu. La création divine n'est pas seulement fonctionnelle, elle regorge de beauté. Dieu aurait pu créer un monde dépourvu de couleurs agréables, du doux parfum des fleurs, de la multitude d'oiseaux et d'animaux. L'existence de la beauté dans la nature en dit long sur le Créateur. Bien sûr, une chose différencie les créations de l'être humain et la création divine : Dieu a tout créé de rien (Hébreux 11.3), alors que l'être humain au cerveau limité doit se servir de matériaux en existence.

Deuxièmement, la créativité est bonne, mais tout ce que l'être humain crée n'est pas bon, beau ou édifiant. C'est vrai, car bien qu'il ait été créé à l'image de Dieu, il a chuté et il ne peut avoir qu'une image déformée de la réalité, de la vérité et de la valeur. Il s'ensuit que les expressions artistiques représentent non seulement la vérité, la beauté et la bonté originelles, mais aussi tout ce qui est grotesque, faux et pervers. Le conflit cosmique entre le bien et le mal ayant envahi tous les aspects de la vie humaine, le domaine de l'esthétique se trouve aussi puissamment affecté ; c'est particulièrement vrai dans les arts en raison de leur impact émotionnel et de leurs liens étroits avec les complexités de l'existence humaine.

Dans le domaine de l'esthétique chrétienne, l'une des questions qui se posent le plus souvent est de décider si les sujets d'expression artistique doivent être bons et beaux ou s'ils doivent aussi inclure le grotesque et le laid. En prenant la Bible comme modèle, nous constatons qu'elle ne traite pas seulement du bon et du beau. Mais elle ne glorifie pas non plus le mal ou la laideur. Au contraire, la Bible met le péché, le mal, la laideur en perspective et s'en sert pour souligner à quel point l'humanité a besoin d'un Sauveur qui lui indique l'issue de secours. En somme, la Bible traite la relation du beau et du laid de manière réaliste, afin que le chrétien, par les yeux de la foi, apprenne à haïr la laideur grâce à sa relation avec le Dieu de beauté, de vérité et de bonté.

Se pencher sur le rapport entre le beau et le laid dans l'expression artistique est vital pour l'esthétique chrétienne à cause de l'avertissement de Paul : nous

**La croissance chrétienne ne résulte pas de ce que nous nous abstenons de faire, mais elle est le produit de ce que nous faisons activement de jour en jour.**

contemplons et nous sommes transformés (voir 2 Corinthien 3.18). L'esthétique influe sur l'éthique. Ce que nous lisons, regardons, écoutons, touchons retentit sur notre existence quotidienne. L'esthétique se trouve donc au cœur de la vie chrétienne et au cœur du système religieux d'éducation. Il en résulte qu'un artiste chrétien (ce qui en un sens s'applique à chacun de nous) est idéalement un serviteur de Dieu responsable. En tant que tel et le cœur rempli d'amour fraternel, il agit « pour rendre la vie meilleure, plus satisfaisante, en créant le son, la forme, le récit, le décor, l'environnement qui soit significatif et agréable et source de joie pour l'humanité »<sup>23</sup>.

Le plus beau d'après la perspective chrétienne est sans aucun doute tout ce qui contribue à la restauration des relations harmonieuses entre un être humain et son Créateur, ses semblables, sa propre personne et son environnement. Tout ce qui fait obstacle au processus de régénération est par définition mauvais et laid. Le but ultime de l'esthétique chrétienne est la formation d'un beau caractère.

#### **L'axiologie et l'éducation adventiste**

« L'éducation, écrit Arthur Holmes, concerne la transmission de valeurs. »<sup>24</sup> C'est ce truisme qui place l'axiologie à côté de la métaphysique et de l'épistémologie à l'origine de la décision des adventistes d'établir et de maintenir un réseau scolaire séparé.

Une perspective chrétienne sur des sujets axiologiques tels que l'éthique et l'esthétique est un important apport de l'éducation adventiste en un monde qui a perdu une orientation équilibrée et saine. La tension culturelle entre les différents systèmes de valeurs est au centre de ce que David Naugle appelle « la guerre des visions du monde »<sup>25</sup>. D'autre part, James D. Hunter et Jonathan Zimmermann explorent les implications explosives de ces questions axiologiques dans des ouvrages aux titres très parlants : *Culture Wars : The Struggle to Define America* [Guerres des cultures : le combat pour définir l'Amérique] et *Whose America ? Culture Wars in the Public Schools* [L'Amérique de qui ? Guerres des cultures dans les écoles publiques]<sup>26</sup>.

Transmettre les valeurs de base par l'éducation, voilà le point central et la raison d'être des écoles adventistes. Et les éducateurs adventistes doivent être à la fois informés et actifs tandis qu'ils s'efforcent d'inculquer à leurs élèves une approche des valeurs fondée sur la Bible.

## La philosophie et l'éducation adventistes

L'existence des établissements scolaires adventistes n'est pas le fait du hasard. Au contraire, au début de son histoire l'Église adventiste a compris que sa philosophie étant sensiblement différente de celle d'autres secteurs de la société, elle était responsable de transmettre cette philosophie aux jeunes par l'organisation d'un système d'éducation. Ce fut un choix conscient fondé sur des principes philosophiques. Le résultat a été la création d'un réseau d'éducation adventiste qui compte actuellement presque 8 000 établissements scolaires, en l'occurrence : écoles primaires, secondaires et universités.

Ce réseau scolaire et les dépenses qui le soutiennent ne sont justifiés que dans la mesure où les écoles demeurent fidèles aux fondements philosophiques sur lesquels elles ont été établies. Dans le langage descriptif de Shane Anderson, le meilleur moyen de « tuer l'éducation adventiste » est de négliger ces fondations<sup>27</sup>. C'est la raison pour laquelle l'étude de la philosophie de l'éducation adventiste est d'une importance capitale pour les enseignants, les membres des conseils d'administration, les pasteurs et les parents.

Jusqu'ici nous avons examiné en détail l'approche philosophique biblique qui doit guider la pratique de l'éducation adventiste. Dans les deux autres parties, nous exposerons ce que cette philosophie signifie quant aux besoins des étudiants, au rôle des enseignants, à l'organisation du programme d'études, au choix des méthodes pédagogiques et à la fonction sociale de l'école adventiste dans l'Église et dans le monde.

### MATIÈRE À RÉFLEXION

- Pourquoi la métaphysique est-elle aussi importante pour l'éducation ?
- Quelles sont les implications de l'épistémologie dans la gestion d'une école chrétienne ?
- De quelles façons spécifiques l'éthique chrétienne peut-elle (ou devrait-elle) influencer les activités quotidiennes d'un enseignant ?
- Pourquoi l'esthétique est-elle un sujet à controverse en milieu chrétien (ou même en milieu non chrétien) ?

### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. David K. Naugle, *Worldview : The History of a Concept* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 2002), p. 260.
2. Ellen G. White, *Conseils aux Éducateurs, aux Parents*

et aux Étudiants (Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie et Santé, 2007), p. 42.

3. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, Tenn. : Southern Publ. Assn., 1923), p. 541.

4. Van Cleve Morris, *Philosophy and the American School* (Boston : Houghton Mifflin, 1961), p. 19, 20.

5. Pour en savoir plus sur ces courants de pensée, voir Norman L. Geisler et William D. Watkins, *Worlds Apart : A Handbook on World Views*, 2e édition (Grand Rapids, Mich. : Baker, 1989) ; voir aussi James W. Sire, *The Universe Next Door : A Basic Worldview Catalog*, 3e édition (Downers Grove, Ill. : InterVarsity, 1997).

6. David Elton Trueblood, *Philosophy of Religion* (New York : Harper and Row, 1957), p. xiv.

7. Desmond Morris, *The Naked Ape* (New York : Dell, 1967).

8. David Elton Trueblood, *A Place to Stand* (New York : Harper and Row, 1969), p. 22. Pour une discussion plus approfondie sur les limites des preuves scientifiques, voir du même auteur *General Philosophy* (New York : Harper and Row, 1963), p. 92-111.

9. Voir James Davison Hunter, *Culture Wars : The Struggle to Define America* (New York : Basic Books, 1991) ; Jonathan Zimmerman, *Whose America ? Culture Wars in the Public Schools* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2002).

10. Tirée de George R. Knight, *Philosophy and Education : An Introduction in Christian Perspective*, 4e éd. (Berrien Springs, Mich. : Andrews University Press, 2006), p. 34. Reproduction autorisée.

11. Francis A. Schaeffer, *He Is There and He Is Not Silent* (Wheaton, Ill. : Tyndale House, 1972), p. 1.

12. Sauf indication contraire, les textes bibliques cités sont tirés de la *Nouvelle Bible Segond (NSB)*, Alliance biblique universelle, 2002.

13. Ellen G. White, *Vers Jésus* (Ellen G. White Estate, livres en ligne, 2012), p. 73.

14. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église* (Dammarie-les-Lys, France : Éditions S.D.T., 1953), vol. 2, p. 330.

15. Ellen G. White, *Éducation* (Dammarie-les-Lys, France : Éditions S.D.T., 1954), p. 125.

16. Voir *ibid.*, p. 131.

17. Frank E. Gaebelein, « Toward a Philosophy of Christian Education », dans *An Introduction to Evangelical Christian Education*, J. Edward Hakes, éd. (Chicago : Moody, 1964), p. 44.

18. Bernard Ramm, *The Pattern of Religious Authority* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1959), p. 44.

19. Voir Arthur F. Holmes, *All Truth Is God's Truth* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1977), p. 8-15.

20. John Powell, *The Secret of Staying in Love* (Niles, Ill. : Argus Communications, 1974), p. 44, 48.

21. Carl F. H. Henry, *Christian Personal Ethics* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1957), p. 219.

22. C. S. Lewis, *Mere Christianity* (New York : Macmillan, 1960), p. 69.

23. H. R. Rookmaaker, *Modern Art and the Death of a Culture*, 2e éd. (Downers Grove, Ill. : InterVarsity, 1973), p. 243.

24. Arthur F. Holmes, *Shaping Character : Moral Education in the Christian College* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1991), p. vii.

25. David Naugle, *Worldview*, op. cit., p. xvii.

26. James D. Hunter, *Culture Wars : The Struggle to Define America*, op. cit. ; Jonathan Zimmerman, *Whose America ? Culture Wars in the Public Schools*, op. cit.

27. Shane Anderson, *How to Kill Adventist Education (and How to Give It a Fighting Chance !)* (Hagerstown, Md. : Review and Herald Publ. Assn., 2009).

# NOTES ET RÉFÉRENCES